

Migrants : Bialowieza, la forêt est fort occupée



De l'autre côté de la frontière aussi : « Le gouvernement soviétique a aussi inscrit la forêt comme parc national en 1979. Dans les années 80, l'URSS a marqué concrètement la frontière d'un "système", une clôture de deux mètres de haut, électrifiée, qui traversait déjà la forêt tout le long de la frontière, renforcée dans les années 90 mais pas avec des fondations lourdes. Les loups et les lynx arrivaient à passer en dessous. »

Le prétexte du scolyte a aussi fait surgir la volonté de certains de poursuivre l'exploitation de la forêt. A Bialowieza, les « forestiers » représentent une centaine d'emplois, dont certains sont aussi guides officiels pour les visiteurs. On oppose régulièrement les défenseurs de la préservation et les volontés d'exploitation. « Ce sont des histoires pour les médias », assure Anna Jarzabska, employée de l'administration de la forêt du district de Bialowieza et spécialiste de l'éducation au centre d'éducation forestière « Jagiellonskie ». « Chaque année, une cinquantaine d'étudiants viennent de partout en Pologne jusqu'ici pour apprendre la forêt parce qu'on est la meilleure école du pays. On étudie tout ce qui concerne la forêt, des plantes médicinales à la méditation... On veille sur la forêt et on a un rôle social d'éducation par rapport à la population. Les forestiers à Bialowieza, c'est nous et on a du travail de protection et d'éducation, pas de destruction de la forêt. »

Et au milieu de tout ça, des migrants

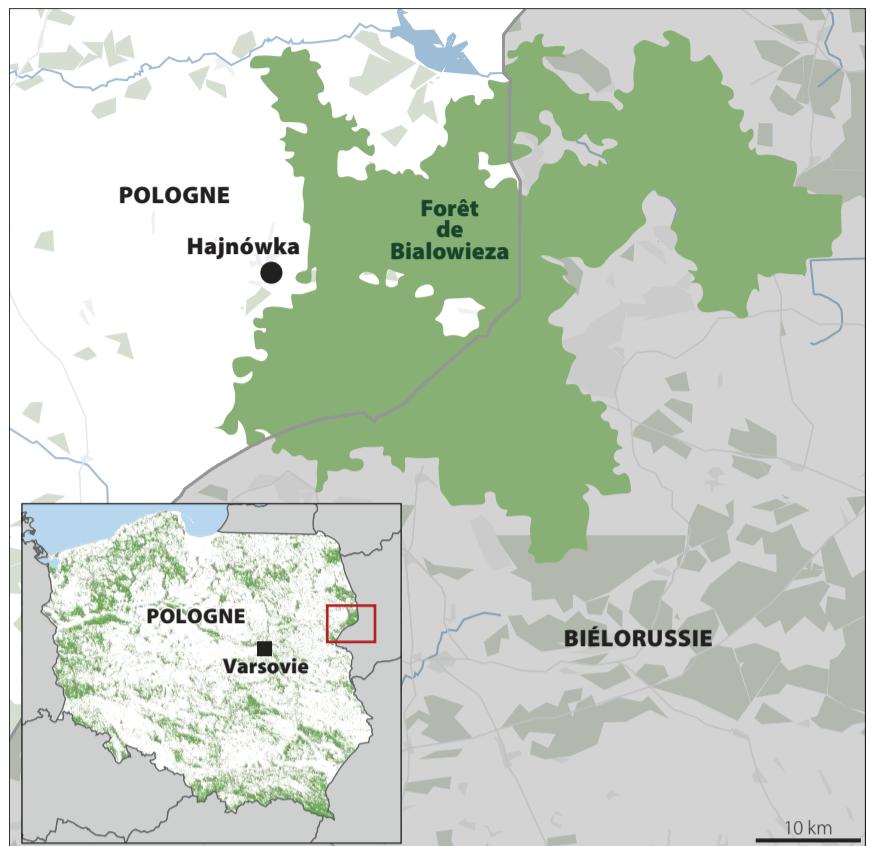
Le danger ne se limite toutefois pas aux ardeurs bucheronnesques. Mais aussi aux voisins. La crise du covid a été prétexte à couper les ponts avec la Biélorussie. Puis a suivi la crise des migrants, poussés - voire conduits - par les Biélorusses dans la forêt pour qu'ils rejoignent la Pologne. Le gouvernement polonais a alors fait ériger un mur avec des fondations profondes, pour empêcher le passage. Le mur fait... 186 kilomètres de long et cinq mètres de haut. Il est dégagé tout du long pour permettre le passage des véhicules de l'armée qui surveille cette frontière, dont l'accès est strictement interdit à moins de 200 mètres... Un mur-frontière qui empêche aussi tout passage naturel de la faune. « Sans compter que ces travaux dans la forêt ont favorisé l'arrivée de plantes invasives comme la solide du Canada (*silodago canadensis*) qui colore de jaune de nombreux espaces », poursuit Renata Krzysciak-Kosinska.

Au retour d'une soirée à l'affût, le petit groupe belge se voit interpellé par l'occupant d'une voiture en plein milieu du bois. Après avoir expliqué le motif naturaliste de sa présence, l'homme s'en va. Surveillance civile bénévole ? « Sur les migrants, je ne peux parler que comme citoyen », précise João Ferro. « Ça fait du temps que les choses sont tranquilles ici, mais je n'ai pas la perception de ce qui se passe vraiment à la frontière. Ces derniers temps, je n'ai plus vu de migrants dans la forêt ou dans la rue. On sait que ça continue, que ça n'a sans doute pas diminué, mais il faudrait être à la frontière. »

« Zebra Zubra », des bisons partout

Zebra Zubra, ça veut dire « le chemin du bison » en polonais. C'est le nom d'un parcours pédagogique aux abords du village où le bison est présent partout, dans les rares commerces, les restaurants, le nom de nombreuses *guest-houses*... Pour le voir, il faut se mettre à l'affût près des prairies et clairières dégagées, et espérer. Pour le tourisme, le bison est un moyen garanti de capter l'attention. C'est ici que l'espèce a été réintroduite « après qu'un braconnier a

Les aménagements touristiques ne manquent pas autour de la forêt. © ER



tué le dernier représentant en 1919. On a réussi à le réintroduire, au départ d'individus puisés dans les zoos un peu partout, jusqu'en Argentine. Au dernier recensement de l'hiver 2024, on en dénombre 892 », explique Anna Jarzabska.

S'adaptant au temps qui passe depuis plus de 500 ans, malgré ses protections locales, nationales et internationales, la forêt primaire de Bialowieza et la réserve naturelle qui l'entoure restent fragiles. A cause d'un mur aussi physique que politique qui la coupe en deux, à cause de la valeur économique que peuvent représenter ses grands (et vieux) arbres. Mais elle constitue un exemple d'adaptation naturelle aux aléas climatiques qui continue à la rendre unique. Donc à respecter autant qu'à faire connaître.

L'expert « La forêt nous enseigne un tas de choses »

ENTRETIEN

É.R.

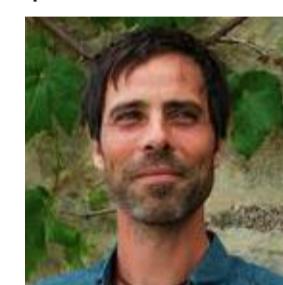
Sébastien Carbonnelle est fondateur de l'ASBL Forêt et Naturalité. Il exerce régulièrement la fonction de guide dans la forêt de Bialowieza.

Que nous enseigne une forêt primaire, ou naturelle ?

Bialowieza est la plus primaire des forêts de plaine d'Europe. Elle nous enseigne un tas de choses sur l'écologie des forêts où l'intervention de l'homme est limitée. Ça permet de voir les choses, quand partout ailleurs en Europe la façon de voir les forêts est biaisée. On y observe une plus grande quantité de bois morts, une biodiversité beaucoup plus grande. On y voit aussi des choses spectaculaires, comme des arbres aux dimensions impressionnantes et, contrairement à l'idée reçue qu'une forêt primaire doit être un lieu impénétrable, ces grands fûts dégagent de la place au sol. Il y a des éléments qu'on ne voit plus ailleurs : une

proportion de bois mort dix fois supérieure à nos forêts, des arbres chandelles (tronc sectionné, NDLR) qui offrent des niches écologiques (chauve-souris, oiseaux...). On pense souvent, aussi, que la forêt et la biodiversité sont moins en danger, qu'elles ne sont pas un enjeu de protection, alors qu'elles sont aussi menacées. La biodiversité en forêt, c'est le socle du bon fonctionnement d'un écosystème plus robuste, mieux résistant et mieux régénérable.

L'écosystème forestier est le plus complexe



La manière dont on gère nos forêts mériterait d'inclure plus de caractéristiques des forêts naturelles

»



Les travaux de construction du mur dans la forêt ont favorisé l'arrivée de plantes invasives

Renata Krzysciak-Kosinska
Employée du ministère de l'Environnement et du Climat et experte auprès de l'Unesco

»

maires en Belgique ou en Wallonie ?
Bien sûr que non, on a aussi besoin de forêts productives car le bois est un élément important. Maintenant, la manière dont on gère nos forêts mériterait d'inclure plus de caractéristiques des forêts naturelles : une régénération naturelle, des essences indigènes, une sylviculture qui permet de maintenir une utilisation durable...

Est-ce compatible ?
C'est un choix de société. Aujourd'hui, nos forêts souffrent déjà beaucoup du changement climatique, surtout là où on en est à la deuxième ou troisième génération de résineux, le sol est appauvri. Certains pensent que plus de technologie et l'utilisation d'autres espèces peuvent résoudre les problèmes, nous sommes plutôt persuadés qu'il vaut mieux suivre le milieu de manière plus naturelle.

Aujourd'hui, protéger une partie de la forêt est aussi une nécessité, un lieu de ressourcement pour des gens de plus en plus sous pression. Pouvoir mieux comprendre, reconnecter à la nature vous amène à revoir votre propre relation à la nature : la dominer, la piloter ou bien se considérer comme un élément de la nature ? On veut piloter les risques, on pense qu'on va toujours faire mieux ou la nature nous montre que la forêt est plus robuste. Aujourd'hui, tout montre que les gens veulent plus de nature authentique. Ça, on peut aussi le travailler chez nous. En Wallonie, on a encore de très belles forêts qui ont des caractéristiques naturelles mais qui sont sous pression, alors qu'on peut les valoriser pour leurs qualités, leur biodiversité et l'économie indirecte qu'elles génèrent.

Faudrait-il généraliser des forêts pri-